

Guillon, 28 Juillet 1915

Mon cher Georges,

Quelques mots en hâte et un supplément à
 ma lettre d'ici. Je viens de recevoir ta missive
 du 20, contenant le portrait de Marie-José.
 Bien vivante, ah oui! alors! Je ne cesse de la
 regarder, de chercher sur les traits de son
 jeune visage le témoin de mes amours
 passés. Ah! oui! Bienheureux celui qui voit
 ses enfants grandir et qui n'a pas à fléchir
 sa famille soucieuse en sa racine!
 Mais, enfin! à la grâce de Dieu - c'est le
 dernier espoir qui me reste.
 Merci de tout ce que tu as fait pour moi,
 Georges.

Si Thérèse réussit à franchir les lignes,
je demanderais au régiment le esugi
auquel j'ai droit. De toutes manières je serai
plus heureux de le savoir échappé aux
Barbares. Quand elle sera en France, je
m'occuperai de l'installer, mais il n'est pas
dit que je ne la ferai pas retourner ~~en~~
en Hollande où je pourrai l'aider à vivre.
Enfin, nous nous croisons à ce sujet.
N'oublie pas d'insister auprès du colonel
Toussaint. Je viens de lui écrire pour qu'il me
présente au ministère des Colonies.
Mes démarches ont réussi. Pourquoi n'en
fais-tu pas de même pour moi.
Promis à l'E.M. du régiment, c'est difficile.
Être au service de la Colonie, c'est plus
aisé.

J'espère en toi, mon vieux. Adieu les



dimanches et d'usage des dames et messieurs.

à toi cordialement

Louis